

Quelques lignes d'histoire :

Meyrueis naît dès la période romaine, sur une terrasse dominant le confluent de la Jonte avec la Brèze et le Béthuzon. Des vestiges d'habitations et d'un sanctuaire, datés des débuts de l'ère chrétienne, ont été découverts vers 1980 au quartier du Claouset. Le nom « Meyrueis » dérive-t-il de la position de la cité : « *midiis riviis* » - au milieu des ruisseaux, de la nature de ses sols : « *marogium* » - lieu marécageux ou bien d'un propriétaire dénommé Maurus ? la question reste ouverte.

Possédée d'abord par les Wisigoths de Septimanie puis par les Sarrasins d'Espagne, la contrée rejoint l'empire franc sous le règne de Charlemagne.

Centre d'une puissante baronnie dès le X^e siècle, Meyrueis marque les frontières entre le Languedoc, auquel elle appartient, et les comtés voisins du Rouergue et du Gévaudan. Etape sur le « *camin ferrat* », importante voie de commerce et de transhumance entre Auvergne et Bas Languedoc, la cité devient, dès le XI^e siècle un lieu d'échanges : ses foires et son marché hebdomadaire, attesté dès 1033 attirent les négociants des trois provinces. Ce « *camin ferrat* » voit aussi passer de nombreux pèlerins, descendant par la « *costo roumivo* » (actuel GR6) vers la grande abbaye languedocienne de Gellone à St Guilhem le Désert (Hérault) où le tombeau de St Guilhem et la relique de la « *Ste Croix* » attirent les foules.

Au XII^e siècle, la ville se dote d'un système de fortifications. Appuyée au Rocher dominé par le Château des Barons, détruit en 1632 ; la ville a la forme d'un triangle irrégulier. La Tour de l'Horloge, qui abrite aujourd'hui l'Office du Tourisme en constitue la pointe. Sur les côtés du triangle, le rempart médiéval sert maintenant de façade aux maisons bordant la Place Sully et la rue de l'Horloge.

Le restaurant « *l'Estaminet* » est établi dans des salles voûtées aménagées au Moyen Age dans les parties basses de l'enceinte. Ces pièces servirent d'abord d'entrepôts sécurisés pour les marchandises négociées lors des foires. Au XVIII^e siècle, l'édification, au dessus de cette partie des anciennes fortifications, de l'hôtel particulier de la famille Bragouse de Saint Sauveur, entraîna leur transformation en écuries et caves pour cette riche demeure. Les ouvertures vers l'extérieur, sur la place Sully datent de cette époque.

Municipalité autonome depuis 1229, Meyrueis est un centre d'activité lainière (cardeurs, tisserands, foulons) qui peu à peu se spécialise dans la chapellerie

Acquise dès 1550 à la Réforme Protestante, la cité connaît deux siècles de conflits et de convulsions religieuses, qui ont profondément marqué son patrimoine et ses mentalités. Malgré ce, la prospérité économique s'établit peu à peu, avec l'essor des chapelleries, l'établissement de plusieurs filatures de laine et de fabriques de bas de soie et de coton. Le négoce, notamment de la laine et des bêtes de somme est très actif.

Rattachée lors de la Révolution Française au nouveau département de la Lozère, Meyrueis perd son rôle administratif mais poursuit son essor économique et démographique. L'apogée est atteint vers 1850, suivi d'une longue période de déclin, encore accentuée par les ravages de la 1^{re} Guerre Mondiale. Cependant, la naissance et l'essor du tourisme dès les années 1880 ont permis de limiter les effets de cette récession. De nos jours, cette activité constitue, aux côtés de l'élevage (ovins laitiers et de boucherie, bovins de boucherie, chèvres laitières, chevaux) et des divers services et structures d'accueil, l'un des piliers de l'économie du canton. Meyrueis est aujourd'hui une petite cité d'un millier d'habitants, fière de son histoire, mais résolument tournée vers l'avenir.